

Championnat National des Bagadoù

La créativité au cœur d'une préparation appliquée

La 64^{eme} édition du championnat : des joutes musicales d'une grande intensité

Les suites présentées par nos bagadoù au sein des 2 concours annuels sont régies, quelle que soit la catégorie, par des règles strictes, et évoluent dans un cadre contraint. Le but premier étant la mise en valeur du patrimoine traditionnel breton, le règlement du championnat national des bagadoù incite les groupes à faire des recherches en ce sens.

A ce titre, de véritables explorations musicales ont été effectuées par les collectifs en vue d'écrire les suites de concours d'été, tant au sein des recueils édités notamment par B.A.S., qu'en puisant dans les archives sonores des concours de musique de couple, ou encore en allant eux-mêmes collecter auprès des détenteurs de la mémoire commune.

« Avant tout, nous nous faisons plaisir »

Le critère primordial dans l'élaboration des partitions étant toutefois le plaisir partagé, comme le précise Julien Le Blé, penn-soner de la kevrenn Alré : « *nous faisons avant tout la musique qui nous plaît, et qui plaît au public* ». Pour autant, pas question pour le bagad alréen de se laisser aller à des arrangements qui masqueraient par trop le thème exposé par le bagad : « *si nous avons utilisé dans notre suite d'été des percussions extérieures, nous limitons l'harmonie, et trouvons un juste compromis : si les contrevoix masquent le thème, ça n'a plus d'intérêt. C'est la phrase musicale qui doit primer* », conclut le responsable musical.

Des accents de « non-conformisme »

Malgré tout, certains groupes profitent des concours d'été pour miser sur une recherche de l'originalité dans l'écriture ou la mise en scène. On se souvient du travail du bagad Brieg autour de sections de percussions industrielles mélangeant cuve à fioul, bidons de 225 litres à Lorient 2000! Ou encore du bagad de Saint-Nazaire qui en 2011 avait invité un groupe de percussions marocaines, ou beaucoup plus lointain, du bagad Bro Kemperle qui avait joué sur la pelouse du Moustoir en costumes de révolutionnaires en 1989... Ces accents de « non-conformisme » ont réellement marqué les esprits, peut-être au moins autant que finalement les recherches sur la matière bretonne, et ont suscité des réactions propres à soulever un débat riche sur les buts recherchés d'un concours de bagadoù. « *D'ailleurs* », se souvient Florian Nicolas, pilier du bagad Brieg, « *si le public nous a réservé un accueil plutôt chaleureux, la perception était plus contrastée du côté de la presse. Certains commentaires démontraient une position assez fermée, pour ne pas dire parfois sectaire et virulente jusqu'à écrire que la musique du groupe n'avait pas plus d'intérêt que le look des sonneurs qui l'interprétaient ! D'autres se sont montrés heureusement plus ouverts et ont contribué à faire connaître la personnalité du groupe au travers des clichés et articles.* »



Des compétences d'orchestration et d'harmonisation au service du fonds traditionnel

Cette année 2013 aussi, les concours ont donné lieu à quelques singularités, rares toutefois, conférant aux créations une réelle signature.

C'est par le biais tout d'abord de l'exploration harmonique qui tend à se généraliser au fil des années que s'est manifestée cette particularité, grâce notamment aux progrès de la lutherie : les altos et ténors ont renforcé les pupitres bombardes et élargi les tessitures, les cornemuses et caisses-claires ont affirmé leur technique, notamment chez les Briecois : « *La participation régulière de Brieg aux concours de pipe-bands en Bretagne et lors des championnats du monde en grade 2 a permis un approfondissement certain de la maîtrise musicale et instrumentale* », se réjouit Florian Nicolas. Les percussions quant à elles se sont une nouvelle fois diversifiées : percussions mélodiques (timbales d'orchestres, cloches tubulaires), mais aussi percussions du monde, ont largement enrichi le timbre instrumental breton. Le temps du trio « ténors-basse » est révolu depuis pas mal de temps !

S'agissant de la technique instrumentale, les groupes ont semblé ne pas avoir cédé à la tentation d'une prise de risque inconsidérée, qui finalement ne servirait pas tant que ça les intérêts de la musique bretonne : « *on ne va pas aller chercher la technique pour la technique. Celle-ci doit être au service de la musique* », prévient Julien Le Blé.

Le bagad Brieg, qui a su marquer le public lorientais au fil des années par

des prises de position stylistiques, a joué cette année une carte plus conventionnelle : « *Je ne crois pas qu'on puisse dire qu'on a cherché l'innovation dans notre programme de Lorient 2013. On ne cherche pas à «faire moderne». Ce n'est pas un exercice de style formel. De ce point de vue, je crois que la prestation de Lorient 2013 s'inscrit dans cette trajectoire même si d'aucuns estiment que l'on a été plus «sages» cette année, le côté plus pop et lover et moins «exubérant» ayant peut-être moins convaincu* », confie Florian Nicolas. A noter toutefois les prises de risque des Vannetais qui, du point de vue de la structure musicale et de la recherche mélodique, ont une nouvelle fois bousculé les codes et composé une suite iconoclaste. Ce qu'assume Etienne Chouzier, membre de la commission musicale du bagad de Vannes : « *À mon sens, il n'y a pas de dichotomie entre la recherche de l'innovation et la mise en valeur du patrimoine culturel breton. Cela a toujours été fait par de nombreux sonneurs dans le passé* ». Et d'enfoncer le clou : « *L'innovation artistique dans le monde des bagadoù est garante d'une certaine vitalité indispensable à l'émancipation de notre culture à travers le monde.* »

Cet été, plus que jamais, les concours de bagadoù 2013 ont été le théâtre de véritables spectacles faisant émerger des écoles riches au service à la fois de la mise en valeur de la matière bretonne et de sa transmission, mais constituant également de véritables laboratoires musicaux, situant résolument notre musique dans un mouvement contemporain.

Youenn Le Ret



TRADITION ET MODERNITÉ

Vincent Hérisson, bagad Bleidi Kamorh : «La modernité passe par l'harmonisation »



Le jeune homme est sûr de lui. 19 ans, formé musicalement au bagad de Camors et auprès de son père, Vincent Hérisson contribue à l'élaboration des suites de son bagad. D'ailleurs, il ne s'estime pas compositeur, mais plutôt «bricoleur». Mais au sens propre avant tout, le Camorien avouant confectionner des instruments ou encore les modifier au gré de son inspiration et de ses besoins : « *j'ai réalisé des cloches tubulaires artisanales, et tenté de faire se rapprocher le timbre de grosses*

Tangi Sicard, Cap Caval : « Musique contemporaine plutôt que moderne »

Son credo, mettre en valeur le répertoire traditionnel. Tangi Sicard dirige le bagad Cap Caval, et entend faire vivre son répertoire en le jouant avec finesse, et sans jamais le trahir. « *Le but des concours est la mise en valeur de la musique bretonne. Nous pouvons toutefois la mâtiner de couleurs, car notre musique n'est en aucun cas figée dans le temps* ».



D'ailleurs, le penn-soner récuse le terme de musique moderne pour qualifier son

UNE QUESTION DE POINT DE VUE

caisses de celui de timbales d'orchestre !», affirme celui qui a tenté d'imposer des cornemuses en ré à un pupitre qui peine parfois à suivre son imagination fertile.

Tel Mozart qui avait une vision aérienne de ses compositions avant de les transcrire sur partitions, Vincent a une idée très précise de l'agencement des suites de concours du bagad de Camors « *je souhaitais faire du la bémol mineur l'été dernier, en faisant jouer le do bémol, note délicate, par les bombardes et en l'éitant en cornemuses. Mais on a eu quelques prises en bec...* », s'amuse-t-il, bon joueur. Il faut oser, en effet ! Pour autant, tambour napoléonien et demi-grosses caisses souquées ont naturellement trouvé leur place dans le répertoire camorien. Besoin d'une tierce picarde? Qu'à cela ne tienne,

Vincent bricole une cornemuse en sol, ou invente de nouveaux doigtés. « *Pour moi, la modernité passe par l'harmonisation* », estime-t-il, allant même jusqu'à trouver abstraite la notion de style que le jury leur reproche parfois d'être par trop éloignée de leur standard... « *Et puis, si l'on veut une musique ouverte vers un public de non initiés, il faut utiliser des codes connus par tous, tels que des changements de tonalité ou la création d'ambiances sonores induites par un instrumentarium varié.* »

Pour autant, Vincent n'oublie pas ses racines, lui qui a pu avoir comme livre de chevet l'été dernier des ouvrages tels que « *le sonneur des halles* », ou « *la complainte de la grive* » le plongeant dans l'atmosphère de la société bretonne du début XXème siècle. Malgré son jeune âge, il sait

parfaitement ce qu'il veut, et prend partie dans ce qui pourrait être une nouvelle édition de la « querelle des bouffons » : « *pour moi, le contour mélodique prime sur le style* », affirme le Jean-Philippe Rameau camorien. La messe est dite...

Et l'année prochaine, alors ? « *Je compte demander aux luthiers de fabriquer une cornemuse en la bémol* », prévoit-il. Rien que ça. Décidément, les musiciens ont devant eux de belles aventures musicales !

Youenn Le Ret



concept d'écriture, et lui préfère celui de musique contemporaine : « *Il faut que notre musique soit en adéquation avec notre époque. Un bagad n'est qu'un maillon de la chaîne d'une musique traditionnelle qui a toujours évolué.* »



Aussi, cette recherche de modernité est, selon le chef d'orchestre du bagad bigouden, la recherche d'une esthétique sonore, avec une attention particulière donnée au timbre, la gamme, l'accord (bombardes, levriadoù, bourdons), à la sonorité des instruments, à la fusion entre pibs/bombardes, au choix des instruments percussifs et la distribu-

tion des sons, à une palette sonore complétée par l'utilisation d'un mur de basses... « *Ces éléments sont indispensables pour pouvoir accrocher le public* », convient-il.

Mais pas question pour autant de galvauder la notion de modernité : « *Nous avons aussi la volonté de respecter les codes de la musique bretonne, et sa richesse. C'est une véritable source d'inspiration à elle toute seule.* »

D'ailleurs, le bagad basé à Plomeur compose également des thèmes, mais toujours dans le respect des règles. « *Il nous arrive parfois de mettre en oeuvre de l'harmonie dans nos suites mais uniquement dans le but de renforcer notre propos* ». Ce procédé de mise en valeur, ainsi que ceux cités plus haut sont plus largement intégrés

au delà des concours : « *Une autre façon d'ancrer notre musique dans notre époque c'est de la partager et d'échanger avec d'autres artistes d'univers différents comme nous l'avons fait par exemple avec Farid Aït Siameur, chanteur Kabyle du groupe rock celto-berbère Tayfa. Notre spectacle Ijin en témoigne* ». Avec le succès qu'on leur connaît. De quoi rassurer les musiciens de l'ouest-Finistère sur leur façon de concevoir « *leur* » musique traditionnelle à la manière contemporaine !

Youenn Le Ret



Entretien avec les jeunes sonneurs de Pontivy

La Bagadig de la Kerlenn Pondi entamera sa prochaine saison en 3^e catégorie - Alexis et Eflamm, 14 ans, nous racontent.

Jouer en bagad... ça commence bien quelque part... ça demande un peu de travail aussi, de l'investissement, de la préparation et des concours... Et si, pour les uns, c'est une question de passion, pour les autres, cela tient plutôt de l'aventure, mais une chose est sûre ce qui les réunit c'est bien le plaisir de jouer, de progresser et de s'amuser !

Une aventure où tout arrive...

Joueur de bombarde pour le premier et de caisse claire pour le second, Eflamm et

Alexis, bien que jeunes, ne sont pas novices en la matière :

E : Je joue depuis l'âge de 6 ans.

A : Je joue de la caisse claire depuis 7 ans.

Un talent qu'ils entretiennent...

E : Avant les concours, nous nous entraînons 3 fois par semaine avec le bagadig et je m'entraîne tous les jours. En période de concours, je peux jouer jusqu'à 10h par semaine.

A : Je m'entraîne régulièrement chez moi, plus le cours de caisse claire et la répétition avec le bagadig une fois par semaine.

Et le reste ?

E : Il n'y a que la musique qui m'intéresse ! A : En plus de la Kerlenn, je joue au foot à Noyal Pontivy et je fais du judo.

Jouer dans un bagad c'est comment ?

E : Nous sommes très soudés et très motivés, et nous avons un penn formidable !

A : La force du bagadig c'est l'ambiance et la complicité entre tous les membres du bagadig.

L'évolution musicale pour vous...

E : Nous nous écoutons plus les uns les autres.

A : Depuis la 5^e catégorie, nous avons fait des progrès au fur et à mesure et nous jouons des mélodies plus compli-

avec Mikael Jouanno. Un jour, il m'a proposé de rentrer au bagadig. C'est là que j'ai découvert le bagadig et le plaisir de jouer en groupe.

A : J'ai été attiré par la caisse claire et c'est en jouant au bagadig que j'ai été attiré par la musique de Bagad.

Et un concours ça se prépare comment ?

E : Nous avons préparé ce concours sans objectif précis, car nous étions sûrs de ne pas descendre et nous pensions ne pas pouvoir gagner. Nous avons donc travai-

lé dans une bonne ambiance, 3 répétitions par semaine. Nous sommes arrivés à Pont-l'Abbé dans le but de jouer pour le plaisir ; nous étions complètement détendus, ce qui nous a permis de faire une bonne prestation.

A : Nous avons préparé le concours de Pontivy avec pour objectif de ne pas redescendre en 5^e catégorie et

l'espérance de faire partie de la 1^{ère} poule. Nous sommes arrivés au concours de Pont l'Abbé détendus, sans objectif précis, ce qui nous a permis de faire une meilleure prestation.

Gare au couac...

E : Pendant la première manche du concours à Pontivy, j'ai perdu mon anche, elle est tombée par terre ! Je l'ai retrouvée et j'ai réussi à me réaccorder !



quées, ce qui nous a permis d'accéder à la 4^e catégorie puis à la 3^e catégorie.

Et la motivation, c'est quoi ?

E : Jouer de la bombarde, progresser, répéter pour voir ensuite le résultat.

A : Voir l'aboutissement de tout le travail et des efforts fournis tout au long de l'année.

La musique de Bagad, on y vient comment ?

E : Je prenais des cours de bombarde

RÉSULTATS 2013

Résultats détaillés sur www.bodadeg-ar-sonerion.org

CHAMPIONNAT DES BAGADOÙ 2013

1^{ère} catégorie :

- 1- Bagad Kemper
- 2- Bagad Cap Caval
- 3- Kevrenn Alre

2^e catégorie :

- 1- Bagad Pañvrid
- 2- Bagad An Oriant
- 3- Bagad Beuzeg Ar C'hap

3^e catégorie :

- 1- Bagad Konk Kerne
- 2- Bagad Glazik Kemper
- 3- Bagad Pays des Abers

4^e catégorie Poule A :

- 1- Bagadig Kerlenn Pondi
- 2- Bagadig Kevrenn Alre
- 3- Bagad Kombrit

4^e catégorie Poule B :

- 1- Bagad Marionick Ar Faoued
- 2- Bagad Pagan
- 3- Bagad An Eor Du

5^e catégorie Finale :

- 1- Bagad Osismi Speied
- 2- Bagadig Roñsed Mor
- 3- Bagad Bro Foen

CHAMPIONNAT DE SONNEURS DE COUPLE 2013

Concours Kozh :

- 1- Julien Tymen / Michel Kerveillant
- 2- Gilbert Hervieux / Tudual Hervieux
- 3- Daniel Le Feon / Erwan Menguy

Concours Braz :

- 1- Fabrice Lothode / Hubert Raud
- 2- Goulven Henaff / Alexis Meunier
- 3- Damien Malarde / Xavier Boderiou

Concours Jeunes :

- 1- Loic Le Cotillec / Franck Medrano
- 2- Ewen Couriaut / Aymeric Bevan
- 3- Mathieu Auffret / Gwendal Rabe

Concours Famille :

- 1- Youn Ewen L'Haridon / Loulou Madec
- 2- Eric Le Gall / Davy Le Gall
- 3- Maël Jubeault / Fanch Jubeault

concerts
diffusion live
création dvd
grands écrans
clips...



**webmedia.
antourtan.com**
production audiovisuelle

<http://webmedia.antourtan.com>
02 98 64 45 59



Offre spéciale "Ar Soner"
20% de réduction
sur présentation de cet encart

Championnat des Sonneurs de Couple

Le rendez-vous incontournable de l'année



Julien Tymen et Michel Kerveillant, ces noms ne vous sont pas inconnus ? On a pu les croiser au Bagad du Moulin Vert notamment et leur participation au Championnat des sonneurs de couple n'est pas la première ; ce qui l'est en revanche, c'est leur titre de Champion de Bretagne 2013 en catégorie kozh. Une victoire que ces jeunes participants partagent avec les sonneurs braz, Hubert Raud et Fabrice Lothodé, sonneurs de bien plus longue date et d'ailleurs tous deux déjà titrés à maintes reprises. Loïc Le Cotillec et Franck Medrano remportent quant à eux le championnat en catégorie «Jeunes».

Titre très convoité par les quelques 80 autres couples, toutes catégories confondues, qualifiés pour la grande finale de Gourin.

Ainsi, Gourin c'est ce rendez-vous incontournable du monde musical breton où l'on retrouve jeunes et moins jeunes autour d'une même passion. Une passion qu'il faut faire vivre. Et ce championnat, qui accueille tous les ans depuis 1957 les meilleurs sonneurs de musique bretonne, est là pour ça. Car l'histoire du sonneur on la connaît, mais ce qu'on sait peut-être moins en revanche c'est que si ces derniers existent encore dans un milieu musical parfois hostile c'est grâce au championnat des sonneurs de couple de Gourin. Véritable source d'inspiration, ce concours devient même déterminant pour la progression des sonneurs. Il est aussi vecteur de diffusion, car les champions, qui font ainsi parler d'eux, véhiculent surtout une image forte d'une musique bretonne vivante. Ainsi B.A.S. a édité dernièrement un coffret CD regroupant les œuvres proposées par les différents champions 2010, 2011 et 2012. Invités également

lors de différents événements et sur différentes scènes, ils sont, depuis cette année, invités à se produire à la Nuit de la Bretagne. Des demandes qui marquent avec certitude l'engouement réel pour la musique traditionnelle. Et c'est à Gourin qu'on y retrouve chaque année tout le meilleur.

Mais Gourin c'est avant tout une histoire de famille, une famille qui est née il y a près de 60 ans et qui n'a cessé de grandir et de s'émanciper, réunissant familles et amis le temps d'un week-end. On s'y retrouve, on partage, on échange et surtout on transmet, car Gourin c'est aussi ça : transmettre son savoir, sa technique, se laisser emporter par les notes maîtrisées des anciens et la fraîcheur musicale des plus jeunes.

Une famille qui s'est agrandie en 2013 avec l'arrivée du championnat de danses traditionnelles.

Après les champions Quimperois, Tangi Josset et Yannick Martin en 2012, le Maout kozh reste cette année dans le Finistère, tandis que le Maout braz lui reste en Morbihan, après le couple Gweltaz Rialland et Julien Grellier en 2012. Le Trophée Jeunes reste lui aussi au Morbihan, avec un couple Braz de la Kevrenn Alre.

